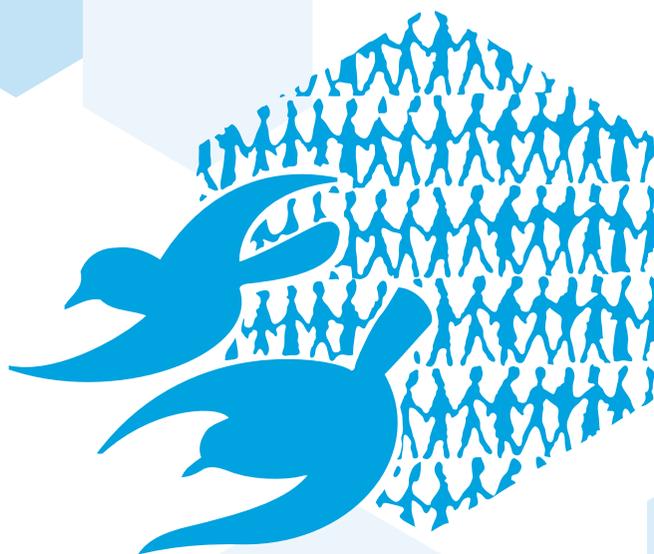


Démographie et différences

Colloque international de Montréal (7-10 juin 1988)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

L'approche qualitative indispensable : exemple de la Pologne

• Jacek WODZ

Université de Katowice, Pologne

L'idée de concevoir les phénomènes démographiques dans leur forme quantitative est normale puisque, sans une telle approche, le développement de la démographie ne serait pas possible. Mais, même si cette évidence est indiscutable, cela ne peut pas signifier que nos recherches commencent et s'arrêtent au niveau de l'approche quantitative. Ce serait sinon l'appauvrissement des analyses, dont le but n'est pas de rester au niveau de la description ou du pronostic, mais de tendre à expliquer les processus d'évolution de population. Dans cette communication, nous voulons faire remarquer qu'il est très utile, indépendamment de l'analyse des différences, d'élaborer un modèle qui puisse concerner aussi bien l'approche quantitative que l'approche qualitative.

Nous soutenons le thèse que si l'on prend en considération les différences notamment, l'analyse qualitative devient indispensable, puisqu'elle permet d'élargir les recherches démographiques et de passer des niveaux de diagnostic et de pronostic au niveau de l'explication des processus de population. En même temps, comme on l'a maintes fois démontré en recherche sociologique⁽¹⁾, l'application de l'approche qualitative rend possible la réinterprétation des données quantitatives.

Nous nous appuyerons sur l'exemple de la Pologne où, à cause de certaines répartitions et de certaines différences régionales insaisissables à l'heure actuelle à l'aide d'une simple analyse quantitative, on peut cependant expliquer et éclairer quelques processus d'évolution démographique.

I.- La place de la recherche qualitative dans le modèle d'analyse démographique

L'hypothèse que nous formulons ci-dessous a un caractère d'hypothèse de travail ; elle n'a donc pas pour but l'élaboration d'un modèle universel. Elle sert à démontrer à quel point l'analyse des différences peut être, dans ce cas-là, complétée par l'approche qualitative et à quel point elle rend possible l'explication des phénomènes démographiques.

Quant à la délimitation de l'objet de l'analyse donnée dans les recherches démographiques, il faut adopter certains points de vue. Cela devient d'autant plus essentiel que la recherche doit conduire à une analyse comparative. Dans les recherches démographiques, soit un groupe déterminé, soit un territoire habité par une population, peuvent servir d'unité de recherche. Compte tenu de la façon dont sont recueillies les données

⁽¹⁾ Voir R. Ledrut (1985) « Le qualitatif et le quantitatif », *Recherches Sociologiques*, Louvain-la-Neuve, vol. XVI, n° 2.

démographiques, on est le plus souvent contraint d'utiliser des données relatives à un territoire résultant d'une division administrative du pays. Des différences apparaissent au cours de l'analyse, qui prend en considération ces unités de base pour la collecte des données démographiques. Nous appuyant sur de telles analyses démographiques, nous établissons des diagnostics; ensuite, nous faisons des comparaisons avec d'autres unités administratives et finalement nous essayons de formuler, sur cette base, des pronostics démographiques concernant le développement de la population dans les unités administratives comparées.

L'explication des processus observés et celle des différences qui, souvent, nous font voir largement le fond des transformations en cours, doivent se référer aux caractéristiques socio-culturelles de ces unités de recherche. Cette référence aux caractéristiques culturelles, qui exige souvent de remonter dans le passé pour trouver des points de repère avec les traditions sociales, politiques ou économiques, ne se prête guère à la quantification. Nous devons donc passer aux explications qualitatives, révélées le plus souvent dans les recherches sociologiques ou anthropologiques. Sur la base de ces constatations qualitatives, nous pouvons essayer de réinterpréter certaines données quantitatives. D'une part, cela enrichit l'analyse démographique et, d'autre part, cela permet au chercheur réalisant l'approche qualitative de se libérer, au moins partiellement, du contexte qui résulte de son double rôle: celui de chercheur «objectif» et celui d'interprète qualitatif⁽²⁾.

Les recherches démographiques, qui découvrent les différences essentielles dans les processus de transformation des différentes populations dans les voïevodies (départements) respectives de la Pologne, doivent être complétées par des recherches sociologiques qualitatives et par des recherches dans le domaine de l'anthropologie sociale et culturelle. Une telle approche qualitative est le seul moyen de réellement comprendre les différences et elle peut constituer une base pour la formulation du pronostic le plus vraisemblable de l'évolution démographique des différentes voïevodies et du pays dans son ensemble.

L'hypothèse mentionnée plus haut a un caractère épistémologique et ne traduit pas la réalité; elle ne fait qu'indiquer la perspective de recherche probablement la meilleure. En conclusion de cette communication, nous essayerons d'élargir cette hypothèse et de présenter quelques réflexions au sujet des rapports entre les approches qualitative et quantitative dans les recherches démographiques.

II.— Un exemple d'analyse qualitative : la Pologne des années 1980

La Pologne est un pays où l'on peut facilement prouver à quel point une certaine attitude officielle du pouvoir avait créé les fondements d'un type bien déterminé de recherches sociales et démographiques. Le courant politique qui était en vigueur dans les années 1970 considérait la population polonaise comme totalement uniformisée sous tous ses aspects les plus importants, notamment sociaux et culturels. Cela répondait à une thèse-slogan du pouvoir sur une prétendue «unification morale et politique de la nation». Cette attitude politique a provoqué en conséquence la disparition des recherches qui auraient démontré une grande différenciation socio-culturelle. S'appliquant à beau-

(2) Cf. W.P. McEwen (1963) *The Problem of Social-Scientific Knowledge*, New Jersey, pp. 55 sq.

coup de recherches sociologiques et politiques, cette attitude a aussi influencé les recherches démographiques. Dans celles-ci, on s'efforçait de montrer les traits généraux de toute la population en laissant de côté l'analyse des différences résultant de la division territoriale du pays. Le début des années 1980 a apporté un changement politique et social très important, montrant entre autres la fausseté de la thèse des années 1970 sur l'unification morale et politique de la nation. En conséquence, de nouvelles tendances sont apparues dans les sciences sociales et dans les domaines qui sont liés directement ou indirectement à la démographie⁽³⁾. On a commencé à distinguer des différences entre les groupes sociaux particuliers, entre les catégories d'âges, etc. Dans les nouvelles recherches démographiques, les comparaisons entre voïevodies sont devenues essentielles. Ces comparaisons, dont les exemples seront cités un peu plus loin, laissent percevoir une quantité de traits caractéristiques à chacune des voïevodies. Elles laissent aussi entrevoir la différenciation de la population dans l'ensemble du pays.

De ce point de vue déjà, les recherches comparatives, basées sur l'analyse quantitative, fournissent bien des données très intéressantes. Par suite de l'interprétation des résultats de ces recherches comparatives notamment, on voit naître un besoin d'explication plus approfondie.

Mais il convient tout d'abord ici de donner un bref aperçu historique, pour montrer l'importance des différenciations régionales en Pologne. En général, on sait que la Pologne a cessé d'être un état indépendant à la suite des trois partages successifs faits par les états voisins (la Prusse, l'Autriche et la Russie) vers la fin du XVIII^{ème} siècle. Ce partage s'est maintenu jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, où la Pologne est redevenue indépendante. La période de plus de cent ans de dépendance et de division en trois zones d'occupation a entraîné des différenciations culturelles, sociales et économiques nettement visibles et existant encore à ce jour. Parmi les facteurs les plus importants, on peut citer : l'influence de la langue de l'occupant et le fait que l'éducation se faisait dans la langue de celui-ci (excepté dans la zone autrichienne où la langue polonaise était tolérée à l'école), l'influence des mœurs et de la culture politique propres à l'état envahisseur (le système de droit, les pratiques administratives, etc.), l'influence de la religion de l'état envahisseur (orthodoxe dans la zone russe et protestante dans la zone prussienne, mettant à part la situation dans la zone autrichienne où « la question religieuse » ne se posait pas en raison du caractère catholique de la monarchie habsbourgeoise). Enfin viennent les différences économiques. Chacun des trois occupants avait son opinion sur son rôle économique dans sa zone propre par rapport au développement économique de son propre pays et, en conséquence, il voyait à sa façon l'importance de l'industrie ou des villes dans le processus du développement économique de la portion du pays qu'il occupait.

A partir du moment où la Pologne a reconquis son indépendance, les gouvernements successifs de l'entre-deux-guerres ont mené une politique ayant pour but de faire disparaître les différences entre les anciennes zones d'occupation. En vain. Et l'on peut dire la même chose de la politique du gouvernement polonais après la Seconde Guerre mondiale.

* (3) Dans la planification sociale, on prend, par exemple, en considération les différences régionales. Voir J. Wodz (1987) « Planowa-nie społeczne w regionach » (« La planification sociale dans les régions »), Warszawa.

Le début des années 1980 et la réapparition de certains problèmes sociaux prouvent que ces différences existent encore et que certaines sont fondamentales, bien qu'il soit plutôt difficile de les apprécier précisément en raison du manque de documentation statistique. Il ne fait aucun doute que les causes principales des différences que nous venons de citer, c'est-à-dire les causes sociales, culturelles et économiques, sont celles qui influencent le plus les processus démographiques. Comment donc procéder aux comparaisons entre les voïevodies sans les prendre en considération ?

Le facteur complémentaire rendant encore plus difficile l'analyse comparative et la simple analyse des différences entre les voïevodies réside dans le fait que, pendant les premières années suivant la Seconde Guerre mondiale, a eu lieu le grand transfert de population des anciens territoires de l'Est de la Pologne vers les voïevodies de l'Ouest. Ce transfert ne s'est pas fait facilement ; de plus, il a été très important. Les processus d'adaptation des populations des anciens territoires de l'Est aux conditions de vie dans les voïevodies de l'Ouest sont encore en cours aujourd'hui. Ceci plaide en faveur d'analyses qualitatives.

Considérons, par exemple, le taux de nuptialité (pour 1000 habitants). Il se trouve que, dans la typique voïevodie centrale de Siedlce, ce taux est de 6,5⁽⁴⁾. A l'Ouest, dans la voïevodie de Wloclawek, pourtant très semblable quant à ses dimensions et à ses caractéristiques économiques, le taux s'élève à 7,4. On ne peut expliquer cette différence que par le recours à l'analyse qualitative. Dans les voïevodies habitées par les personnes transférées de l'Est, les contrats de mariage sont particulièrement précoces, car la tradition veut que de tels mariages assurent aux jeunes filles le succès dans la vie. Considérons un autre indicateur, celui du divorce (pour 1000 habitants). On observe que, dans les voïevodies de Krosno et d'Opole, comparables à bien des égards, cet indicateur est tout à fait différent. Dans le premier cas, il s'élève à 0,6, tandis que dans le second il atteint 1,2. Là encore, il faut recourir aux explications qui se rapportent à l'histoire de ces régions. La voïevodie de Krosno appartenait jadis à la zone autrichienne où, en raison du caractère catholique de la monarchie, le divorce était interdit et a contribué à renforcer l'influence de l'église catholique polonaise. L'autre voïevodie faisait partie de la zone prussienne où le divorce était autorisé et considéré comme une issue naturelle du mariage lorsque le couple ne pouvait plus concevoir la vie en commun. Bien que la situation juridique soit identique pour ces deux voïevodies depuis de longues années et que les possibilités de divorcer soient les mêmes, les différences culturelles font que les taux de divorces diffèrent grandement.

III.— Le modèle d'explication des données quantitatives par l'analyse qualitative dans la recherche des différences

Il est une opinion selon laquelle le procédé de recherche fondé sur l'approche quantitative est plus sûr et plus « scientifique » que celui reposant sur une démarche qualitative. Cette opinion résulte d'un certain modèle de la scientificité découlant du positivisme. Dans de nombreux domaines des sciences sociales, depuis les années 1960,

(4) Toutes les données citées dans cette communication proviennent de « Rocznik Statystyczny », 1986 (« Annuaire Statistique 1986 »), Warszawa, 1987.

on se refuse à mêler les deux approches possibles. Il est pourtant aisé de démontrer le caractère illusoire de cette opposition entre les recherches qualitative et quantitative⁽⁵⁾.

Toute recherche devrait partir d'une hypothèse faite relativement à des populations bien définies et déjà connues à l'aide de relevés et d'indicateurs quantitatifs, cette hypothèse devant aboutir à la démonstration des différences principales entre des indicateurs ou des données comparables (comme nous l'avons fait à travers des exemples polonais). L'étape suivante devrait consister dans l'examen des acquis plus qualitatifs (historiques, anthropologiques, sociologiques, etc.), afin de recenser toutes les explications possibles des différences observées. Après ce passage «par le qualitatif», il serait alors temps de revenir aux données quantitatifs et d'essayer d'établir les modèles explicatifs, en incorporant dans le modèle quantitatif certaines des variables qualitatives approximativement quantifiées.

L'approche proposée non seulement élargirait le champ des recherches démographiques, mais permettrait aussi de mieux comprendre les différences observées.

⁽⁵⁾ M. Hirschhorn-Bourdin (1988) « Techniques quantitatives et techniques qualitatives : de l'opposition à l'articulation », in J. Wodz (éd.), *Problèmes de la sociologie qualitative*, Katowice.